



# Lettre du Frère Supérieur Général.

8 Décembre 1981

CASA GENERALIZIA  
dei Fratelli delle Scuole Cristiane  
Via Aurelia, 476 - C.P. 9099  
I - 00100, ROMA, Italia

Rome, le 8 décembre 1981

Frère,

La fin de l'année et la perspective imminente de celle qui est aux portes, l'insatisfaction naturelle à l'égard de tout ce qui n'a pu se réaliser en 1981 et l'aspiration à un bonheur plus parfait pendant l'année qui lui succède, nous invitent de nouveau à multiplier les messages de bonheur et de paix.

Cette lettre veut être l'expression de mes souhaits de bonheur et l'hommage sincère de mon affection et de mes services pour l'année 1982. L'admirable invocation de l'Apôtre, que je fais mienne en cette occasion, me sert à demander pour tous les Frères: « *Que le Dieu de l'espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi la joie et la paix afin que l'espérance surabonde en vous par la vertu de l'Esprit Saint* » (Rom. 15:13).

\* \* \*

Comme de coutume, je vous présente dans la première partie de ma lettre une vue d'ensemble rétrospective sur l'année qui s'achève. Elle a été pour nous la continuation du Tricentenaire ouvert

en 1980: un temps privilégié pour l'évocation et l'analyse des origines de notre histoire, pour mieux vivre l'indispensable « retour aux sources » de notre vocation commune.

Au début du Tricentenaire, nous avons reçu du Pape une lettre pleine d'affection et riche en orientations fondamentales. Maintenant, nous venons d'avoir une preuve encore plus extraordinaire de son estime et de son amour pour l'Institut: sa visite à la Maison Généralice en pèlerin devant les reliques du Saint Fondateur qui avait tant désiré venir en personne à Rome pour se prosterner devant le Vicaire du Christ.

Intercom, notre organe régulier d'information, et le Bulletin de l'Institut qui consacrera le prochain numéro à la visite, donneront un ample compte-rendu de l'événement par l'écrit et par l'image. Les 200 Frères qui s'étaient rassemblés en ce jour à la Maison Généralice, ainsi que les milliers d'amis et d'élèves venus de lieux divers, ont eu une occasion privilégiée d'exprimer cette fidélité viscérale au Vicaire du Christ qui distinguait le Fondateur de l'Institut « en des temps fâcheux » également. Ils ont pu aussi recevoir directement de la bouche de Sa Sainteté des paroles d'encouragement et d'affection, de même que des consignes fondamentales pour l'heure présente.

Du discours adressé aux Frères dont la Salle Capitulaire était comble, je souligne l'insistance sur l'actualité de notre témoignage communautaire: par la manière exemplaire de vivre cet esprit au sein de nos propres communautés, par « *le charisme qui nous fait concevoir l'école comme une communauté éducative mise à la disposition de tous, et particulièrement des pauvres* », par une insertion générale dans la communauté chrétienne locale, « en

*union avec les autres Congrégations consacrées à la formation des jeunes et avec tant de professeurs laïcs, comme une partie de l'ensemble d'une pastorale dont chaque évêque et les conférences épiscopales sont les premiers responsables* »... Bien que la mention succincte de la visite reste très éloignée de ce que nous avons vu et ressenti très profondément, je tiens à mentionner simplement ici notre joie profonde et notre gratitude envers le successeur de Pierre qui encourage et confirme notre volonté de fidélité cordiale à sa personne et à son enseignement. Le 21 novembre 1981 est reconnu comme un jour de toute première signification dans l'histoire de l'Institut.

\* \* \*

J'en viens maintenant à vous présenter quelques impressions, plutôt succinctes et générales, recueillies lors de **mes visites pendant l'année** à divers districts et régions de l'Institut.

1. En janvier, j'ai visité avec les Frères Patrice et José Cervantes le **district d'Orient** (Liban et Terre Sainte) ainsi que les délégations de **Grèce** et de **Turquie**.

1.1. Au **Liban**, les 49 Frères qui y travaillent poursuivent leur action éducative au milieu des soubresauts et des incertitudes dus à la situation de guerre plus ou moins déclarée. Leurs efforts et leur présence là-bas sont un soutien et un encouragement pour la communauté chrétienne et un élément pacificateur qui rend moins difficile le rapprochement des chrétiens et des musulmans en vue de vivre tranquillement et de façon constructive. C'est ainsi que, malgré la pénurie si grande en personnel religieux, on a décidé au cours de la visite

l'ouverture d'une école moyenne pour la communauté de maronites zgortotes, isolés et dans l'impossibilité de procurer à leurs enfants une éducation chrétienne en raison des tensions extrêmes qui existent avec la communauté musulmane voisine. Le Collège du Sacré-Coeur à Beyrouth qui, avec la masse imposante de sa chapelle, devenait la défense, même matérielle, du quartier chrétien, a dû fermer ses portes au cours de l'année: ses nombreux élèves se rendent maintenant au collège de Mont La Salle dont les inscriptions ont monté en flèche jusqu'à plus de 6.000 élèves. Il faut admirer le courage et la décision de nos Frères, de leurs amis et de leurs anciens élèves...

1.2. En **Grèce**, les Frères servent la cause de l'éducation à Syra, au Pirée, à Thessalonique et à Rhodes. La situation de la minorité catholique (50.000 sur neuf millions et demi d'habitants en Grèce) dans un contexte qui est encore loin de l'idéal oecuménique, suppose une discrétion dans l'action évangélisatrice qui, dans sa modestie, est loin d'être inopérante... Le travail de nos Frères est précisément de rechercher la façon d'améliorer ces relations oecuméniques et de dissiper les préjugés, de promouvoir des attitudes de compréhension et de bon voisinage, de toujours témoigner la disposition à une compréhension mutuelle qui désarmera les vieilles intolérances.

Dans ces circonstances, la nomination du Fr. François Vartalitis comme responsable du Secrétariat Catéchistique pour les catholiques en Grèce nous a particulièrement fait plaisir. C'est là une reconnaissance pratique et concrète de notre charisme de catéchistes et je suis sûr qu'elle sera une occasion privilégiée d'animation chrétienne des jeunes dans nos écoles et en dehors d'elles.

1.3. En **Israël**, chacune de nos maisons représente un type différent d'action éducative et évangélisatrice. Cela va de l'organisation d'études supérieures à l'Université de Bethléem jusqu'à l'humble effort de récupération éducative parmi les 60 enfants arabes de Nazareth, en passant par les écoles primaires et secondaires ou commerciales de Jérusalem, Bethléem et Jaffa. C'est un travail énorme pour des Frères appartenant à plusieurs nations mais tous unis en un même élan apostolique et dans une vraie fraternité.

Cette année, après un processus long et difficile, l'Université a reçu la reconnaissance de la Ligue des Universités arabes. Cela signifie pour ceux qui y travaillent l'approbation officielle de leurs efforts et, pour les élèves, la pleine validité académique de leurs diplômes. Le Fr. Joseph Lowenstein a cédé la présidence de l'Université et a été remplacé dans son travail par le Fr. Thomas Scanlan, après une période d'administration pendant laquelle l'Université a complété progressivement ses installations et ses programmes à la satisfaction générale de la population et des élèves en particulier.

1.4. La **Turquie** continue à être un poste missionnaire qui requiert une abnégation particulière et un esprit évangélisateur à toute épreuve de la part des Frères qui animent nos écoles d'Istanbul et de Smyrne. Là, « *le zèle ardent d'instruire les enfants et de les élever dans la crainte de Dieu* » (Règles de 1718, ch. 2) doit revêtir des formes silencieuses d'extrême discrétion et se réduire habituellement à une présence et à un témoignage en apparence inefficaces. Dans l'esprit d'Ad Gentes (6f) et d'Evangeli Nuntiandi (21), les Frères poursuivent leurs efforts pour être un soutien et un encouragement pour les humbles communautés chrétiennes qui vi-

vent là-bas et présentent à tous des réponses chrétiennes « aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future » (Gaudium et Spes, 4). Avec la Conférence des Visiteurs de France, nous avons résolu de maintenir cet effort missionnaire désintéressé et nous continuons à compter pour ce poste sur les volontaires qui continuent à se présenter, peu nombreux mais généreux, pour suivre l'histoire exemplaire si bien partagée et si bien décrite dans ses chapitres plus intéressants par le Fr. Imbert Stanislas décédé ces derniers jours.

2. Un mois plus tard, cette fois avec les Frères Pedro et Benildo, j'ai entrepris la visite de nos districts des **Etats-Unis**. Le parcours des communautés nous a demandé sept semaines complètes. Pendant ce temps, avec un programme extrêmement dense, nous avons eu l'occasion d'apprécier la vie et l'action de nos Frères et de porter une attention particulière à leurs problèmes et à leurs besoins dans la région. Avec la brièveté et la simplicité de rigueur dans cette lettre, je fais allusion à ce qui est le plus marquant dans tout ce que nous avons vu et admiré au cours de ces semaines.

2.1. Ce qui impressionne profondément, c'est le développement et l'organisation si excellents dans nos oeuvres éducatives de tout niveau. Ce qui absorbe le plus de Frères, c'est sans aucun doute le niveau moyen avec plus de 80 écoles qui débordent d'élèves et sont en général animées d'un excellent esprit.

Parmi le très grand nombre d'élèves, nous avons vu des adolescents et des jeunes de niveaux sociaux très divers, avec une prédominance d'un niveau moyen modeste. L'Eglise catholique américaine se voit obligée à redoubler d'ingéniosité et d'efforts

pour maintenir la condition populaire de ses écoles; les professeurs et les élèves y coopèrent généreusement. Du fait que l'augmentation constante du coût de l'enseignement, sans possibilité d'obtenir de l'Etat une subvention directe et appréciable, est un motif de préoccupation pour tous et de façon particulière pour les Frères: avec abnégation, ces Frères font preuve de beaucoup de créativité pour que l'accès à nos classes ne se ferme pas aux familles plus modestes.

2.2. Dans l'enseignement supérieur, le travail réalisé dans nos « colleges » continue à jouir d'une situation exceptionnelle. Cependant les difficultés ne manquent pas et mettent de plus en plus à l'épreuve l'enthousiasme et le dévouement de ceux qui les dirigent et les animent.

En plus des problèmes de financement, dont il est facile d'imaginer le montant très élevé, il devient plus difficile de maintenir réelle et opérante une identité qui explique et motive notre présence et notre coopération dans ces centres de niveau universitaire. Les facteurs qui s'opposent à cette spécificité chrétienne et lasallienne de nos « colleges » sont nombreux à mesure que leur développement atteint une taille démesurée, que leurs programmes s'enrichissent et se compliquent, et que s'accroît énormément le nombre des professeurs laïcs. Ceux-ci ont en général un excellent esprit et une fidélité éprouvée mais un pluralisme inévitable et parfois un peu ambigu compromet de plus en plus l'influence animatrice des Frères moins nombreux maintenant dans ces institutions énormes.

2.3. Un des aspects qui ressort le plus dans une appréciation sur les districts des Etats-Unis, c'est l'admirable organisation des services généraux

dont les bureaux centraux se trouvent à Lockport. Il n'y a pas de place ici pour une description détaillée. Nous avons reçu des informations abondantes et claires sur l'organisation au niveau national de la formation de base et de la formation permanente et j'ai pu une fois de plus visiter le centre de Sangre de Cristo, et constater son rayonnement extraordinaire à l'intérieur et au dehors de nos districts. Nous avons été mis au courant des initiatives du Département de Pédagogie. Parmi les publications très soignées (je ne puis omettre ici une brève mention de St. Mary's Winona), je souligne l'effort pour traduire et éditer en anglais les oeuvres du Fondateur ou sur le Fondateur au cours de ces dernières années. Je me contente de mentionner avec éloges les orientations et les programmes de la Commission Régionale pour la promotion de la justice sociale... C'est un exemple d'organisation et d'animation au niveau régional très digne d'être généralisé!

2.4. Je mentionne aussi l'excellent esprit communautaire ressenti un peu partout dans les huit districts. On connaît bien déjà le soin que nos Frères de l'Amérique du Nord ont toujours mis à cultiver l'atmosphère fraternelle qui cadre si bien avec notre nom.

L'une de ses manifestations, très concrète et très actuelle, c'est l'intérêt généralisé, pratique et efficace que nous avons remarqué dans la promotion des vocations. J'ai salué un assez grand nombre de jeunes rassemblés dans des groupes d'étude et de développement de l'idée de vocation, et leur désir de connaître à fond la vocation du Frère m'a semblé très bon et très significatif. Certes, les crises qui ont ébranlé le monde des vocations religieuses au cours de ces dernières années n'ont pas épargné

l'Amérique du Nord; cependant cela a contribué à rendre encore plus louables la foi et l'engagement mis à contribution pour maintenir une bonne pastorale des vocations et en perfectionner les méthodes. Les plans de formation ont également été étudiés et réadaptés afin qu'ils répondent mieux à la psychologie de ces jeunes et aux exigences de notre mission aujourd'hui. Les résultats sont très appréciables et nous espérons qu'ils s'amélioreront encore.

2.5. Chaque époque comporte son appel particulier ou son signe et il n'y a pas de chômage dans la vigne du Père... Les Frères américains ressentent aujourd'hui, dans l'Eglise et avec elle, le défi que posent tant et tant d'immigrants qui, dans une situation désespérée, viennent de leur pays d'origine demander l'hospitalité: Cubains, Vietnamiens, Afghans, Cambodgiens... L'invitation permanente, tellement ressentie à nos débuts et si bien accueillie par les générations précédentes dans l'histoire lasallienne des Etats-Unis, se fait à nouveau entendre pour s'occuper de leur promotion et de leur formation humaine, culturelle et chrétienne, ce qui est la principale manière de les aider à surpasser les situations difficiles où ils se trouvent aujourd'hui. Nous avons vu des projets et des réalisations qui vont à la rencontre de ces misères et on prépare des nouvelles fondations, par exemple un centre éducatif à Miami pour les réfugiés cubains, qui veulent être des réponses appropriées.

2.6. Pour achever ce coup d'oeil en arrière sur la visite aux Etats-Unis, je signalerai qu'elle a coïncidé avec le tricentenaire et nous a donné l'occasion de participer à quelques-unes de ses principales célébrations. Nous avons pu de la sorte apprécier la

cordialité et l'intensité des témoignages d'attachement à nos Frères de la part de toute la hiérarchie, des délégations civiles et académiques, des parents, des anciens élèves et amis, et des élèves actuels au cours de célébrations très fréquentées et magnifiquement organisées... On pourra difficilement surpasser la beauté, l'enthousiasme et la solennité atteints lors des cérémonies commémoratives auxquelles nous avons participé dans les cathédrales de San Francisco et de New York! Toutes les manifestations du tricentenaire ont été un témoignage éloquent de l'affection sincère et de la haute estime acquises par les Frères qui ont fait l'histoire lasallienne aux Etats-Unis au cours des 150 dernières années.

3. La dernière série de mes visites fut consacrée aux districts de **Lille**, de **Besançon** et de **Paris**, terminant ainsi la succession de rencontres avec tous les districts de France. Je tente de mentionner dans un résumé difficile et succinct ce qui me paraît le plus remarquable dans cette expérience près des trois districts cités:

3.1. Le souci de réalisation et la cohérence généreuse avec lesquels on envisage et on s'occupe des secteurs marginalisés dans les zones rurales ou suburbaines, ainsi que de ceux qui souffrent de limitations ou de retards mentaux, ou d'autres sortes de pauvreté. Vouloir donner des exemples, et encore plus des listes de noms qui arrivent au hasard, ce serait déborder le cadre que je m'impose dans cette lettre tout en demeurant encore excessivement aride et insuffisant. Pourtant, pourquoi ne pas faire allusion au moins aux réalisations rencontrées dans la zone industrielle de Roubaix, particulièrement frappée par les effets du chômage, à la zone rurale du

district de Besançon ou à Garges lès Gonesse, dans la banlieue parisienne, ou à l'oeuvre pour les drogués à Neuchâtel? Ce sont seulement des noms indiquant des oeuvres qui méritent d'être étudiées, applaudies et généreusement imitées par beaucoup de Frères.

3.2. Nous avons découvert des valeurs très estimables dans les communautés éducatives des écoles et collèges visités: des équipes de professeurs qui s'intègrent avec beaucoup de courage dans l'oeuvre des Frères, des anciens élèves et certains directeurs ou professeurs qui portent leur attachement spirituel à La Salle jusqu'à des engagements plus grands et deviennent membres du « Signum Fidei », des oeuvres d'animation chrétienne parmi les parents d'élèves, comme celle que nous avons vue à Buzenval, tout cela constitue la garantie d'une action éducative profonde et prépare une réponse appropriée aux interrogations à propos de l'école catholique dans la crise délicate qui la menace dans le climat politique français actuel. Je crois pouvoir dire que l'organisation catéchistique désignée sous le nom de SAMUEL à Buzenval est l'une des plus complètes et des mieux conçues que j'ai vues dans mes visites aux districts.

3.3. J'ai eu l'occasion de parler avec divers membres de la hiérarchie, entre autres avec le cardinal Etchegaray et les archevêques de Paris et de Cambrai: en analysant les divers aspects de cette crise, nous sommes chaque fois tombés d'accord pour dire que le point qui mérite le plus d'attention est celui du maintien de la spécificité et de l'identité de notre école, de sorte qu'elle réponde au rôle que l'Eglise lui attribue dans l'oeuvre globale de l'évangélisation des pauvres et des jeunes.

3.4. La moyenne d'âge, dans deux de ces districts, est parmi les plus élevées dans l'Institut à la suite d'une période prolongée où les vocations ne sont pas venues apporter du sang neuf. Cette situation et les réajustements qu'elle impose en ce qui regarde la distribution du personnel et l'organisation future des oeuvres, nombreuses et importantes, dans lesquelles les Frères sont engagés ont été examinés au cours de la visite et font l'objet d'une étude et d'une sérieuse considération. L'assemblée régionale prévue pour 1982 consacrerait une bonne partie de son travail à préparer les solutions opportunes à cet égard. On remarque maintenant, particulièrement dans l'un des districts auxquels il a été fait allusion, une pastorale des vocations plus intense, plus décidée et plus pleine d'espoir, et on remarque aussi parmi les jeunes, comme en tant d'autres lieux, un plus grand intérêt pour le thème des vocations.

3.5. Nous avons noté aussi une conscience croissante et chaque fois plus opérante de la région en tant que « facteur de collaboration, de cohésion et d'animation » (cf. L. du Gouvernement, 9) particulièrement indiqué pour affronter mieux les problèmes qui intéressent tout le monde et qui trouvent très difficilement une solution dans une action isolée. Surtout pour l'étude et le service adéquat des priorités missionnaires, des problèmes de formation de base et de formation permanente, de la fourniture de personnel aux institutions qui, de par le caractère plus spécialisé de leurs programmes, présentent de plus grandes exigences quant à leurs cadres et à leur organisation.

La préparation sérieuse de l'assemblée de 1982 à laquelle je viens de faire allusion présente sous cet aspect une importance particulière, en tant que

consolidation de structures régionales qui font preuve peu à peu de leur efficacité et réclament les retouches opportunes, en tant que méthode et occasion privilégiées pour l'étude et la solution des problèmes qui concernent tout le monde. Je renouvelle les vœux fervents formulés au cours de la visite pour que cette assemblée ait un succès complet.

4. Au cours des toutes dernières semaines, les **districts francophones du Canada** ont reçu la visite du Fr. Vicaire et des Frères Benildo et Vincent. Je voudrais faire ressortir quelques aspects de leurs rapports et de leurs évaluations qui concordent avec ce que j'avais appris et constaté antérieurement:

4.1. Les écoles sont passées presque complètement sous la responsabilité directe des commissions scolaires civiles et ainsi les Frères, comme tant d'autres religieux, ont perdu la direction et l'animation de ces écoles. Coïncidant avec ce fait, et comme facteur déterminant et conséquence à la fois, l'augmentation de la moyenne d'âge des nôtres par suite de la carence totale de nouvelles vocations au cours de ces dernières années a fait disparaître progressivement la présence et l'influence des Frères dans l'école elle-même. En dépit de cette difficulté quant au nombre des ouvriers et à leur âge, ils s'ingénient avec mérite à faire un travail apostolique réel parmi les jeunes: leur position n'est pas commode face à la pression et à la force grandissante des professeurs laïcs et des syndicats.

4.2. Les initiatives catéchistiques et éducatives de genres divers continuent à être très actives et digne d'éloges, dans l'esprit lasallien d'attention formatrice en faveur des jeunes et particulièrement de ceux de classe modeste. Notre Dame la Rouge (Ot-



tawa), Saint Jérôme (Montréal), la « Ville des Jeunes » (Québec)... sont des exemples saillants de ce dynamisme apostolique. A Trois-Rivières, les communautés appelées « Rond-Point », qui n'appartiennent pas totalement au district, se donnent pour objectif comme institution « d'aider les jeunes à croître dans la foi, de les amener à exprimer cette foi par la prière et par des engagements concrets ». Et leurs membres sont déjà plus de 500...

4.3. Ce qui se crée pour mieux s'occuper des plus défavorisés est très remarquable, ils ne manquent pas dans la société canadienne malgré sa situation économique florissante en général. Je citerai la « Maison Miguel » à Trois-Rivières, dans laquelle huit handicapés reçoivent une attention constante et les soins de quatre Frères. « Le Transit », à Sept-Iles, est une maison de refuge temporaire pour tous ceux, adultes ou jeunes, qui traversent un moment difficile dans leur vie. A Ottawa, une communauté vient d'adopter quatre orphelins cambodgiens victimes de la guerre interminable dans leur pays. Les districts canadiens emploient généreusement leurs possibilités financières pour soutenir ce genre d'initiatives.

4.4. Le mouvement missionnaire qui s'est développé parmi les Frères du Canada est toujours aussi admirable: les 30% encore en âge de faire une action apostolique travaillent en divers secteurs de mission et d'aide au tiers monde, tels que le Cameroun, le Japon, Haïti et l'île de la Tortue, la Guadeloupe.

Le problème-clé, et très aigu, est celui du manque de vocations. Par bonheur, la conscience de sa gravité et de son importance a éveillé chez un bon nombre la décision de travailler plus tenacement et

avec plus de décision à se rapprocher spirituellement des jeunes, par exemple dans des maisons de prière ou dans des groupes charismatiques, sans compter la collaboration dans les centres déjà cités. Avec la certitude qu'une interpellation plus directe et plus profonde continue à être efficace et stimulante de nos jours pour les jeunes en quête d'une orientation définitive et d'un sens plénier de leur vie.

5. Au moment où j'envoie cette lettre, vient de se terminer la visite en **Belgique** et en **Hollande** par le Fr. Vicaire et les Frères Pedro et José. Bien que le temps ait été encore insuffisant pour établir une synthèse complète des données recueillies, je puis citer parmi elles l'attention que des groupes de Frères portent là-bas à constituer des communautés plus authentiques, soutenues et encouragées par un élan évangéliste commun et un projet communautaire mieux défini, alors que les grandes institutions créées par nos Frères dans le passé ne peuvent plus, de par leur objectif et leur organisation mêmes, déterminer l'existence et le mode de vie d'une communauté. Notons également diverses initiatives généreuses en faveur de jeunes handicapés, dans l'esprit de Jean Vanier et de son oeuvre « Foi et Lumière », et l'attention maintenue, malgré le petit nombre du personnel et sa moyenne d'âge très élevée, en faveur de diverses missions extérieures telles que le Rwanda, le Zaïre, le Cameroun et Aruba.

Ces pays, si extraordinairement féconds en vocations religieuses et missionnaires dans le passé, sont ceux où la crise des vocations se présente de la façon la plus généralisée et la plus intense. Espérons malgré tout que les initiatives d'animation

communautaires auxquelles nous avons fait allusion, d'assistance caritative aux plus déshérités et une attention renouvelée à l'aide au tiers monde provoquent le retournement de la jeunesse désiré et attirent à nouveau son attention et son estime vers une vie consacrée à Dieu et au service total de l'homme sous le signe de l'évangile. L'action des laïcs et éducateurs non-Frères qui se joignent au « Signum Fidei » et à d'autres types d'animation religieuse et éducative ne manquera pas d'aider à un tel résultat...

Après avoir ainsi résumé ces expériences d'Institut que constituent nos visites à ses différentes régions, je termine cette première partie de ma lettre par deux nouvelles significatives d'un ordre différent.

En premier lieu, la constitution à la date du 15 août d'une nouvelle délégation qui réunit les communautés d'**Ethiopie**. Ils sont 50 Frères, dont 38 Erythréens, 6 Nord-Américains, 2 Italiens et 2 Français. Le Fr. David Detje, Visiteur du District de L.I.N.E., a été nommé délégué du Supérieur Général et le Fr. Yemanù Gehar président. C'est un pas décisif vers une autonomie et une auto-responsabilité qui doivent retomber sur les Frères locaux dans un avenir assez proche. Un bon rendement constant en vocations et l'amélioration constante dans la formation des jeunes Frères autochtones permettent de l'espérer, non moins que le bon développement dans le pays d'autres Instituts vers lesquels les vocations locales se dirigent avec des résultats très satisfaisants.

Finalement, la réunion de caractère international qui a réuni dernièrement, à la fin du mois d'août,

120 jeunes provenant de 12 pays, à **Paderno del Grappa**. Son but était de faciliter un échange direct d'expériences et d'encouragements, d'étudier le message de La Salle entre jeunes, tel qu'il doit actuellement être vécu et compris, particulièrement en ce qui regarde sa spiritualité. Ce fait me semble très digne d'être recueilli parmi ceux d'intérêt majeur dans la vie de l'Institut au cours de l'année. Parce que cette réunion de jeunes, aujourd'hui, au nom et à cause de l'intérêt que provoque Saint Jean-Baptiste de La Salle, son message et son oeuvre, est déjà un genre de vocation lasallienne. Elle représente pour nous un enrichissement et un défi, un espoir et une invitation à rendre actuel l'héritage spirituel du Saint. Et il est aisé de comprendre à quel point cela est positif pour l'accroissement si nécessaire des vocations à notre Institut lui-même. Félicitations et merci de tout coeur aux Frères qui consacrent une attention particulière à ces groupes de jeunes.

## II. - NOTRE SERVICE MISSIONNAIRE AUJOURD'HUI

Dans chacune de mes lettres précédentes, j'ai voulu aborder un point concret de notre vie et de notre mission en vue de présenter sur lui des idées et des orientations pertinentes. L'esprit qui inspire ces lettres est bien loin de vouloir distraire l'attention des Frères et des communautés des thèmes majeurs étudiés avec le Conseil dans les circulaires envoyées successivement. Je tente plutôt de mettre l'accent sur tel ou tel point qui, à l'intérieur de ces thèmes, me paraît d'une importance et d'une actualité particulières.

Si maintenant, par exemple, je veux écrire sur NOTRE SERVICE MISSIONNAIRE AUJOURD'HUI, c'est que je le considère très urgent et toujours en danger de rester relégué à une place secondaire dans la réflexion et la planification apostolique de maint district. Il y a longtemps que je pensais consacrer à ce thème la lettre de cette fin d'année, alors que la réunion intercapitulaire et la circulaire 415 qui rend compte de ses délibérations et de ses conclusions viennent le signaler à l'intérêt prioritaire de tous.

Le paragraphe que l'on consacre dans la circulaire à l'« Ouverture aux jeunes Eglises » se termine par une invitation au Conseil général pour qu'il « *précise les options missionnaires* » et à tous les districts pour qu'ils « *fassent connaître dans l'année qui vient (1982) quelle augmentation de leur pourcentage de Frères destinés aux Jeunes Eglises ils se proposent d'atteindre avant le Chapitre général de 1986* » (cf. Circulaire 415, page 32).

Je parle ici d'un **Service Missionnaire**, comme d'une responsabilité et d'une mise en oeuvre partagées par nous tous pour le salut et la promotion totale du monde. Comme d'un intérêt qui pousse à agir pour soulager et porter remède dans la mesure du possible aux maux des hommes et des peuples marginalisés, et pour contribuer à réformer les structures injustes qui les oppriment, ceux qui se trouvent très loin de notre maison autant que ceux qui se déplacent et souffrent près de nous. Dans une ouverture internationale cohérente avec l'universalité de l'amour chrétien toujours peu enclin à se laisser enfermer dans des régionalismes et des frontières plus ou moins commodes.

Un service inspiré par la foi profonde, que nourrit et inflamme la conviction intime que la volonté salvifique de Dieu « *veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* » (I Tim. 2:3) (1) Service senti et recherché avec une force que l'on mesure par le degré auquel on parvient dans la compréhension que l'Eglise est une communauté ouverte à tous, créée par le Christ comme instrument universel de salut pour annoncer et communiquer les biens qu'elle a reçus du Seigneur, pour préparer l'instauration d'une vraie fraternité chrétienne dans laquelle l'homme, tous les hommes, puissent réaliser mieux les desseins de Dieu en les appelant à l'existence.

Service et aide mutuels, et non unidirectionnels, de tous pour tous, mais qui, logiquement, pressent

---

(1) Saint Jean-Baptiste de La Salle a basé sa pensée pédagogique au service de tous sur la roche solide de cette conviction universaliste (cf. Méditation 1<sup>o</sup> sur l'Ecole, 1<sup>o</sup> point).

davantage les plus favorisés pour le bien des moins doués. (2)

Service complexe, étant donné son extension mondiale et l'extrême diversité des situations et des problèmes dont il s'occupe. Il a besoin, par le fait même d'une information sérieuse et suffisante, d'une analyse exacte de ces problèmes et de ces situations, d'une réflexion profonde et responsable sur ce que nous découvrent cette information et cette étude, d'un soin extrême pour éviter les improvisations et de fonder ses options sur un discernement rigoureux auquel la participation d'un grand nombre apporte la sécurité et la sagesse.

Pour bien le comprendre et s'en occuper avec succès, les conclusions de l'assemblée de mai recommandent une « prise de conscience » et « une meilleure définition d'une politique missionnaire bien coordonnée ». Pour les promouvoir et les développer, il faut la contribution d'un dialogue permanent et actif.

Le caractère et la complexité de tant d'indigences qui se présentent à notre volonté de service, et le fait qu'à tous incombe une partie de la responsabilité qu'elles imposent, réclament cet échange et cette communication systématique d'expériences, d'études et de contributions.

L'année qui vient nous offre une occasion qui stimule cette communication au niveau mondial. Les Frères Visiteurs, comme je viens de le rappeler, sont invités à envoyer un rapport. Nous ne voudrions pas que ce rapport se réduise à des calculs mécaniques ou à de l'informatique pure, mais qu'il

---

(2) Le discours du Pape au Ghana (8.5.1980) contient des idées très intéressantes sur ce point.

soit l'occasion privilégiée pour la réflexion et l'examen. En outre, le Bulletin de l'Institut présentera un numéro monographique consacré aux Missions qui sera nécessairement un instrument utile d'information et d'échange. De mon côté, je viens d'inviter les Frères Visiteurs à m'envoyer des données de la plus rigoureuse actualité sur certains des points abordés dans cette lettre. Je leur dis ma gratitude pour leur empressement à me répondre.

C'est dans ces coordonnées que je place cette lettre toute simple et ses orientations. Par elle, je réponds aussi à ces deux exigences de « plus grande conscientisation » et de « meilleure définition d'une politique missionnaire bien coordonnée ». Les motivations qui sont suggérées à tous et les données qui, dans la dernière partie, illustrent notre situation et nos possibilités dans ce service se veulent une aide effective dans ce but.

*Une note préliminaire.* — Ici, je me réfère toujours à l'Afrique, à l'Asie et à l'Océanie, et souvent je le fais avec les dénominations classiques, pas toujours entièrement exactes ni compréhensives, de « monde des missions », « tiers monde »... Je ne suis guidé par aucun motif restrictif et je ne puis ignorer les problèmes et les indigences du « quart monde », ni ceux des marginalisés des nations industrialisées. Cette lettre se veut une invitation à mieux s'occuper des terres où les chrétiens sont une minorité parfois infime, et les nécessités des plus urgentes.

Par contre, je ne parle pas de l'Amérique Latine. Et cela n'implique aucun oubli ni aucune ignorance des énormes possibilités missionnaires et du puissant élan missionnaire qui existent là-bas. L'Amérique Latine est un continent où l'immense majorité est catholique. Et, bien qu'elle continue à recevoir avec profit des collaborations spécifiques qui viennent l'aider de l'extérieur, elle a déjà passé largement le temps où son personnel, ses initiatives et ses décisions venaient plutôt d'autres latitudes.

Je connais et j'encourage ce qu'on a commencé à faire en Amérique Latine, sous un aspect nettement mission-

naire, au milieu des peuples indigènes, excessivement marginalisés dans nos planifications antérieures, de même que parmi les nouvelles peuplades de l'immense Amazonie. Et je sais l'excellent rôle que nos Frères ont joué à la dernière Conférence Missionnaire d'Amérique Latine. Les districts d'Amérique Latine sont compris ici parmi ceux auxquels s'adressent des suggestions et des invitations à être les agents d'un service en faveur de ceux qui, étant moins riches en personnel et en ressources, ont besoin d'une plus grande assistance.

### A. Une conscience missionnaire

Le document capitulaire (1976) sur l'« Institut dans les Jeunes Eglises » s'achevait par une Conclusion dans laquelle on posait une question, aussi opportune aujourd'hui qu'alors: « L'Institut est-il assez missionnaire? » (3). Et il donnait en réponse des données qui, aujourd'hui, se sont légèrement modifiées, ce qui donne:

Europe	5725	} 8.035 (4)
Amérique du Nord	2120	
Australie	190	
Amérique Latine	1310	} 2.225 (4)
Asie	490	
Afrique	405	
Nouvelle Guinée	20	

Nous devons constamment nous poser une telle question. Ne pas le faire trahirait le manque de cette « conscience missionnaire » dont nous par-

(3) Voir Circulaire n° 408, page 63.

(4) Plus conforme à la réalité missionnaire, selon les données de l'enquête d'octobre 1981: les Frères qui travaillent hors de leur district pour aider les autres sont 200 en Afrique, 107 en Asie, 274 en Amérique Latine et 16 en Océanie. Au total: 597, c'est-à-dire les 6% du total des Frères.

lons. Selon moi, la réponse ne se donne pas en quelques données ou quelques chiffres plus ou moins précis et abondants. Pour qu'elle convienne à l'importance du thème, nous devons en outre vérifier l'extension et la manière de notre réponse pratique. C'est ce que nous tenterons de faire à la fin de cette lettre. Et, par dessus tout, la motivation qui inspire et fait agir ce mouvement au service des missions. Ce qui a de l'intérêt, c'est « comment » nous effectuons notre participation au service missionnaire universel et « pourquoi » un nombre plus ou moins grand de Frères, de Communautés et de Districts offrent leurs ressources pour aider dans ce service.

Notre Institut ne sera pas assez missionnaire si les Frères ne ressentent pas de manière effective la gravité de la responsabilité missionnaire, propre à tout chrétien... et à nous par le fait même. Nous tenons pour acquis que nous connaissons tous l'affirmation solennelle de Vatican II (Ad Gentes, 40) et l'insistance d'« Evangelii Nuntiandi » (n. 13) sur le devoir universel de cette participation inéluctable: « L'ordre donné aux Douze "Allez et proclamez la Bonne Nouvelle" vaut aussi, bien que de façon différente, pour tous les chrétiens ».

Une fois de plus nous nous sentons interpellés solidairement par l'écho d'« Ad Gentes » et par le document capitulaire cité plus haut (Circulaire 408). Dans les deux on insiste pour que « nous nous posions devant Dieu la question de savoir si nous pouvons étendre notre activité en vue de l'extension du Règne de Dieu parmi les païens... si (les Frères) peuvent laisser certains ministères de façon à dépenser leurs forces pour les missions... s'ils prennent part selon leurs forces à l'activité missionnaire » (Ad Gentes, 40).

Cela est sérieux. Et c'est le fondement permanent de notre conscientisation missionnaire. Cette connaissance, nous l'avons dit, nous la tenons pour acquise; cependant est-elle suffisamment effective?

Ce qui est le plus courant aujourd'hui, c'est l'urgence avec laquelle on étudie « comment » agir pour résoudre les problèmes missionnaires. Et il est certain que le volume et la nature du problème ne permet aucune perte de temps. L'« *action maintenant même!* » nous incite justement en ce domaine. Nous ne pouvons cependant pas perdre de vue l'inconsistance d'une action fébrile qui ne voit pas bien le « pourquoi ». Avec une pauvreté et une inadéquation des motifs, nous n'arriverons pas très loin dans les réponses concrètes. Et nous courrons le risque de confondre ce qu'on espère de nous selon notre profession avec n'importe quel autre type de coopération humaine en vue du soulagement de ces problèmes.

De fait, dans le sondage rapide que j'ai réalisé en vue de cette lettre avec la collaboration des Frères Visiteurs sur les motivations les plus fréquentes qui poussent les Frères à participer au service missionnaire, il ressort que sont en majorité absolue *l'intérêt pour la promotion de la justice et le meilleur service des plus pauvres*. Tel est le résultat des réponses obtenues. Il est encourageant en ce qu'il correspond à ce que révèlent d'autres analyses dans des milieux plus vastes et de caractère international. Je dois pourtant noter aussi que d'autres motivations atteignent des niveaux très bas dans les réponses parvenues de beaucoup de districts. Je ne prétends pas attribuer une valeur absolue aux résultats de cette enquête. Ses indications me portent cependant à recommander un approfondisse-

ment et un enrichissement dans les motifs qui doivent inspirer notre intérêt pour les missions.

Une motivation pauvre ou insuffisante pourra expliquer la qualification de « modeste » que beaucoup de districts et de secteurs attribuent à l'élan missionnaire parmi leurs Frères. Neuf seulement ont affirmé que ce mouvement est « notable »; l'immense majorité l'estime « modeste » et dix confessent qu'il est « nul ».

Sans avoir la moindre envie d'en forcer le sens en la tirant de son contexte, je me permets de citer une phrase rencontrée dans la circulaire d'un Frère Visiteur parlant à ses Frères de l'organisation missionnaire: « Je ne prétends pas t'atteindre, Frère, par de grandes exhortations théologiques sur la mission. Je crois que c'est maintenant l'heure de l'action ». D'accord. Mais ne pourra-t-on pas séparer tellement la théologie de l'action que nous arrivions à penser aux conflits et aux solutions humaines sans même bien comprendre ce que cet homme représente pour nous ni ce que nous cherchons réellement quand nous venons à son aide? Pour dire cela un peu à notre façon: en parlant de la mission, nous rêvons d'un La Salle avec une bonne « Conduite des Ecoles » mais sans de profondes « Méditations sur l'école »?

La complexité du problème missionnaire, l'expérience d'échecs antérieurs et leurs conséquences lamentables, la nouveauté des situations et des problèmes posés, la difficulté d'incarner le message et de le saisir en profondeur pour parvenir à l'exposer de manière adéquate... font qu'on organise de nombreuses sessions d'études sur des thèmes et des problèmes missionnaires. Et cela de tous les points de vue: théologique, anthropologique, socio-culturel ou méthodologique. Il sera bon de nous demander:

quel degré d'intérêt et quelle assistance à ces réunions constate-t-on en chacun de nos secteurs, de nos districts, de nos communautés et de nos Frères? La conscience missionnaire requiert une formation... Avec quelle fréquence ce thème, et les problèmes qui s'y rattachent, revient-il dans les réunions communautaires de réflexion et de prière?

Je ne puis prétendre donner dans les limites d'une lettre de Noël, pas même en résumé, les motifs et les circonstances qui réclament une attention vraiment prioritaire à ce service missionnaire. L'objet de cette lettre n'est pas de présenter une étude... mais d'encourager à la faire régulièrement. Je voudrais pourtant signaler au moins quelques raisons sur lesquelles nous devons tous être d'accord et qui nous doivent inspirer à tous une profonde responsabilité missionnaire. Elles sont d'ordre général, mais je les présente en référence à quelques éléments constitutifs de notre propre façon d'être et caractéristiques de notre vocation.

1. « Conscients du dessein de Dieu qui, de tous les peuples, veut faire un seul Peuple » (Règles 1,d).

La motivation profonde de notre mission commune, nous la trouvons dans les « Méditations pour le Temps de la Retraite ». Il est intéressant de noter que la première pensée de la première de ces Méditations est la citation paulinienne bien connue: « Dieu est si bon — dit Saint Jean-Baptiste de La Salle — qu'ayant créé les hommes il veut qu'ils parviennent tous à la connaissance de la vérité » (1 Tim. 2,4) (MTR 193,1). « Fondés pour mettre des moyens de salut à la portée d'une jeunesse privée d'éducation et dont l'évangélisation

était délaissée... Cette intention première qui a déterminé l'existence de l'Institut demande à être traduite aujourd'hui par un vigoureux élan missionnaire », commente la Déclaration (24,2).

Dans notre prospective et notre planification, nous ne pouvons pas pécher par myopie ou petitesse d'âme, crispés sur les réalités plus immédiates. Il est sûr qu'en découvrant tant de misère près de nous, nous sentirons un appel intense et salutaire à nous concentrer sur elle. Cependant la véritable incarnation dans le monde des pauvres et la conscientisation chrétienne de ses problèmes et de ses revendications développe normalement un certain élan internationaliste. Un internationalisme dans un sens ou dans un autre selon la motivation religieuse ou idéologique qui l'inspire. De par sa logique interne propre, l'amour prioritaire pour les pauvres nous oriente vers ceux qui sont encore plus pauvres, dont l'éloignement ne doit pas les rendre victimes de notre oubli...

2. « La communauté est ouverte généreusement à autrui... Elle fait entendre l'appel d'une immense part de l'humanité » (Règles 3h, 9i).

C'est une loi fondamentale de notre profession religieuse et un impératif de notre fraternité chrétienne et lasallienne. C'est l'un des éléments authentiques de l'esprit missionnaire de faire entrer ceux qui sont les plus marginalisés du fait de tant de circonstances historiques et culturelles dans une distribution plus équitable de ce qu'une minorité détient avec un égoïsme exclusif. La mission chrétienne cherche à établir une réelle fraternité et à corriger les si nombreuses inégalités qui y font obstacle.

**2.1. Inégalité au point de vue religieux.** Le nombre de ceux qui ne sont pas parvenus à la connaissance de la Rédemption apportée par Jésus-Christ et ne bénéficient pas des précieux enseignements par lesquels il éclaire la signification de notre vie grandit chaque année en chiffres absolus. Cela ne peut nous laisser indifférents, même en admettant que Dieu a d'autres moyens pour orienter et sauver les vies. En pensant à eux, nous nous sentons visés par les questions de l'Apôtre: « *Comment l'invoquer sans d'abord croire en lui? Et comment croire sans d'abord l'entendre? Et comment entendre sans prédicateur? Et comment prêcher sans être d'abord envoyé?* » (Rom. 10,14-15).

« Connaître Jésus-Christ a été une expérience si transformante dans ma vie que je ne puis permettre que quelqu'un soit exclu de la possibilité d'une telle expérience. Je crois que d'autres aussi pourront retirer un avantage énorme de leur relation vitale avec Jésus-Christ ». Ainsi parle tout chrétien conscient, à l'exemple d'Emilio de Castro dans des déclarations. Nous ne pouvons pas accepter passivement que le monde demeure partagé entre ceux qui bénéficient des avantages de la révélation chrétienne et ceux qui ne savent pas que le Christ est venu pour nous sauver.

**2.2. Inégalité quant aux chances d'éducation.** « Etant donné que les 40% de la population dans les nations pauvres ont moins de 15 ans (au lieu de 27% dans les régions industrialisées), un effort majeur s'impose. Selon les calculs les plus optimistes, le nombre des adultes analphabètes croîtra de 46 millions entre les années 1980 et 1990, même si le pourcentage des analphabètes dans le monde en développement descend de 52 à 40 pour cent pendant la même période. Dans les nations plus

développées, plus de la moitié des ressources disponibles pour l'éducation est utilisée en faveur d'une minorité éduquée pour le secteur moderne de l'économie... On peut dire au sujet de l'éducation que "beaucoup sont appelés mais que peu sont élus" » (5).

Nous ne pouvons oublier que « *la faim d'instruction n'est pas moins déprimante que la faim d'aliments: un analphabète est un esprit sous-alimenté* » (Populorum Progressio, 35). Les 800 millions d'adultes analphabètes actuels nous font souffrir au coeur même de notre appel par vocation. Et nous savons où se trouvent la majeure partie d'entre eux...

En plein processus de décolonisation, nous sommes très sensibles aux critiques qui vont jusqu'à accuser nos institutions éducatives au tiers monde: elles ont parfois servi à créer et à maintenir des minorités privilégiées; elles ont favorisé l'absentéisme des mieux préparés qui sont allés chercher de meilleures chances hors de leur pays; elles n'ont pas contribué à corriger des situations et des structures injustes; elles n'ont pas adapté les systèmes d'éducation aux vraies nécessités et aux vrais intérêts du pays... Ces critiques nous intéressent dans la mesure où elles sont exactes; elles nous pressent de contribuer, au nom du christianisme, à l'implantation de nouveaux systèmes propres à aider ces pays en vue d'une saine promotion collective dans le domaine de la culture.

**2.3. Inégalités au point de vue économique.** Nous les connaissons mieux grâce aux informations fournies par de récentes analyses, des congrès et des publications: des études auxquelles nous devons

---

(5) New Internationalist. Janvier 1980, p. 14.



prêter l'attention et la sensibilité héritées de notre Fondateur, en unisson avec l'Eglise et la société actuelle.

On nous répète que les 30% de la population mondiale acquièrent et consomment les 80% des ressources alimentaires disponibles. Quant à nous, nous ne nous contentons pas de commentaires aussi aisés qu'inefficaces... Nous savons que le produit national brut de certains pays est de l'ordre du 1 pour cent de celui d'autres pays et, logiquement, nous cherchons à contribuer personnellement à remédier à ce désordre.

Les authentiques missionnaires ont toujours cherché le remède à ces misères, plus qu'ils ne se sont évertués à les condamner. Le fait que les 17.000 millions de dollars dépensés par quinzaine en armements pourraient procurer l'alimentation, l'eau, l'attention médicale et l'éducation à tout le monde ne nous laisse pas tranquilles. Et, comme nous savons que la meilleure manière d'aider le pauvre est d'éveiller en lui la conscience de ses propres problèmes et de le rendre capable de les résoudre, le désir naît en nous de venir en aide aux peuples marginalisés afin qu'ils puissent sortir de leur indigence séculaire.

**2.4. Inégalités dans la répartition du personnel adapté et formé pour aider les autres.** Grâce à Dieu, nous nous trouvons dans cette catégorie humaine... mais il nous incombe de penser à la façon de répartir les ressources personnelles et matérielles qui, de ce fait, sont entre nos mains.

On calcule qu'à la fin de ce siècle l'Asie comptera les 65 pour cent de la population mondiale... L'Afrique, selon les estimations de l'ONU, comptera 589 millions d'habitants (dont quelque 175 millions de

catholiques) à la même époque (6). En tournant maintenant notre regard vers la distribution actuelle de nos effectifs, comment ne pas ressentir l'urgence de corriger les proportions et les pourcentages?

Le livre connu du P. Bühlmann « La Tierce Eglise » a révélé comment « nous sommes dans un processus de changement selon lequel l'Eglise, qui jusqu'à présent s'est trouvée comme chez elle dans le monde occidental pendant presque 2000 ans, verra son centre de gravité se transférer dans le Tiers Monde où ses adhérents seront beaucoup plus nombreux ». Et il montre, parmi beaucoup d'autres données, comment le pourcentage des catholiques passera de 51% à 30% entre 1900 et l'an 2000, alors que dans le Tiers Monde il montera de 48% à 70%... La proportion des prêtres et des religieux engagés dans l'assistance spirituelle des chrétiens est très loin de suivre une courbe ascendante semblable... C'est là un autre fait qui nous amène à penser à la nécessité pour nous de fournir une assistance généreuse.

En nous référant directement à ce point, nous sentons l'extrême urgence d'aider au moyen de Frères bien formés d'autres districts à une meilleure formation initiale et permanente des jeunes du tiers monde qui, heureusement, se présentent avec la volonté de devenir Frères. Leur initiation doit être confiée à des Frères appartenant à leur pays et à leur culture afin que se réalise mieux chez eux l'intégration des valeurs religieuses et culturelles et que soit facilitée la communication entre les formateurs

---

(6) D. Barret. « International Review of Missions », janvier 1980.

et ceux qui doivent être formés. Ils est évident cependant que de tels formateurs doivent être préparés en nombre suffisant et pendant un temps suffisant de sorte qu'ils puissent se charger en toute garantie d'une responsabilité si délicate. Nous nous trouvons à un moment particulièrement important: le passage d'une attitude de réceptivité plus ou moins passive de la part de ceux qui ont accueilli les missionnaires à leur formation rapide et sérieuse en vue d'une autonomie responsable. Comme le dit très bien la Circulaire 415 (page 31), « *Demain il sera trop tard* » si nous ne nous occupons pas aujourd'hui en priorité de cette bonne formation indispensable.

Les façons d'apporter cette aide sont variées et accessibles aux diverses situations de ceux qui offrent leur concours: don de soi stable en s'incorporant aux secteurs missionnaires; ou prestation personnelle de quelques semaines pour participer aux cours ou sessions qui contribuent à cette formation...

3. « **La vie communautaire vraie constitue un signe vivant de la réalité essentielle que les Frères ont mission d'annoncer** » (Déclaration 26,4).

L'objectif primordial de la mission, selon le Décret conciliaire « Ad Gentes », est de créer de vraies communautés. Le numéro 15 de ce document le dit avec une beauté et une densité de doctrine dignes que nous le connaissions et le goûtions tous: « *Un rassemblement des fidèles, doté des richesses culturelles de sa propre nation, profondément enraciné dans son peuple... présent et établi en lui... pour annoncer le Christ aux concitoyens non chrétiens par la parole et par l'action, et les aider à recevoir pleinement le Christ* ».

D'une façon plus générale, nous reconnaissons avec Mooneyham (International Review of Missions, janvier 1980, p. 68) que « le développement doit se faire par communautés. La communauté est l'unité de base et doit être l'initiatrice et le principal agent de toute activité en matière de développement... Le développement doit être culturellement sensible: il doit s'intégrer dans le cadre de la culture nationale... en dialogue avec les leaders locaux... dans le respect des traditions locales... Notre insertion dans la communauté doit nous permettre même, dans la limite du possible, d'apprendre de ceux que nous aidons. Une telle ouverture à la communication réciproque aide à extirper le paternalisme... ».

N'est-ce pas, par hasard, à nous qu'il revient de former toujours et en tout une communauté, en accord avec l'héritage de notre fondation et de nos traditions? « *La communauté, au service des hommes dans l'éducation de la jeunesse, manifeste le sens chrétien du temporel, elle rayonne un message de paix et d'amour* » (Règles 3,i). Qui mettra des frontières à cette ouverture universelle de service et de message sans en compromettre le sens intime?

Appelés à être une communauté génératrice de nouvelles communautés, le champ qui s'ouvre à nous dans les missions est immense, selon l'idée déjà citée d'« Ad Gentes » et en accord avec les exigences d'un véritable développement, comme je viens de l'exposer.

Nous serons capables de remplir ce devoir convenablement dans la mesure où nous accepterons les conditions d'une véritable inculturation. L'inculturation ou adaptation au contexte est considérée aujourd'hui comme une condition indispensable

pour une réelle action missionnaire. On parle d'environ 2.000 cultures différentes existant aujourd'hui dans le monde (7). Chacune d'entre elles croit facilement qu'elle est le centre et le point de référence pour les autres avec lesquelles elle entre en contact. La « kénosis » ou renonciation intime que l'on demande du missionnaire pour entamer un dialogue sincère avec tant de cultures distinctes n'est pas facile: il se sentira poussé, malgré tout à les accepter pleinement en voyant que c'est la condition pour être réellement accepté et compris. Tel fut le style évangéliste du Verbe qui « a planté sa tente parmi nous », inculturé dans un pays et un temps déterminés, pour sauver le monde. Le missionnaire sait que ce renoncement est exigé par la condition même des valeurs et du message qu'il essaie de communiquer et de faire vivre; des valeurs qui ne sont pas un article d'importation mais une semence qui doit germer et croître en n'importe quel sol du monde...

Les temps où l'on a pu considérer un « luxe » ou un effort discrétionnaire l'apprentissage de la langue du peuple évangélisé sont dépassés, aujourd'hui on requiert de celui qui va en mission l'engagement généreux pour arriver à bien saisir le langage, la façon de s'exprimer et de se comprendre parmi les autochtones, une connaissance suffisante de leur histoire et de leur culture, de leur mentalité, de leurs croyances et de leurs usages, comme prémisses pour avoir un véritable contact évangéliste avec eux. On a dit avec raison (8) que « *le christianisme ne s'incarne pas dans la mesure où*

*il se fait accepter par les hommes, mais plutôt dans la mesure où il accepte ces hommes et les intègre en les convertissant au génie libérateur du Christ ».*

« L'insertion dans la pastorale d'ensemble » (Règles 3,h), dans la vie et les initiatives de l'église locale est un aspect essentiel de cette inculturation concrète qui est aujourd'hui l'objet d'insistances significatives et la condition pour toute incorporation valide dans le monde missionnaire.

Il est évident que, pour pouvoir développer notre action missionnaire en communauté et au sein d'autres communautés culturelles, il ne faut pas d'improvisations. Personne ne peut croire qu'on peut venir à quelque action missionnaire avec une vague préparation générique. Une fois de plus, l'exigence d'une préparation sérieuse, animée, orientée et spécifique avec une motivation riche et équilibrée s'impose comme un signe de cohérence et de responsabilité.

#### 4. « Au service des hommes par l'éducation de la jeunesse » (Règles 3,i).

Nous sommes éducateurs par vocation. Ce qui nous intéresse spécialement, c'est la valeur de premier ordre qu'a l'école bien conçue pour initier à la vie en commun, assimiler et fondre ensemble les valeurs et les mentalités, préparer une vraie communauté de personnes aptes à une vie digne et responsable... Il y a eu certes des exagérations dans l'histoire des missions quand on a voulu attribuer à l'école la valeur-clé pour engendrer une communauté chrétienne ou pour multiplier les possibilités de conversion dans les couches les plus malléables des sociétés du monde en développement.

Trop nombreux sont maintenant, peut-être, ceux

(7) EUGÈNE NIDA, « *Why are the foreigners so queer?* » (International Bulletin, juillet 1981).

(8) Th. Keramihigo. TELEMA, octobre-décembre 1977.

qui prétendent lui dénier l'ardeur et l'efficacité en ce qu'elle est appelée à réaliser quant à la culture et à la convivance humaine. Serait-il facile à ces détracteurs de l'école de mesurer avec justice l'effet produit aux points de vue culturel et évangéliste de tant d'écoles de mission, de genres si différents, parmi lesquelles nous comptons tant d'écoles fondées et animées par nos Frères?

Notre charisme d'éducateurs se voit aujourd'hui interpellé et réclamé pour une zone très étendue de travail missionnaire. J'ai fait allusion à l'énorme déficit culturel que représentent ces peuples de mission: des millions d'analphabètes, en proportion énormément supérieure à celle des pays ou moins industrialisés...

On nous demande de coopérer à maintenir ces écoles qui, sans discriminations blâmables, préparent des minorités capables de diriger avec responsabilité et compétence le développement futur de leurs peuples. D'aider à organiser et à animer des systèmes d'écoles catholiques, qui sont souvent pourvues d'un personnel ayant immensément besoin à son tour d'être orienté, stimulé et de recevoir une formation permanente afin de suppléer aux carences de leur première formation insuffisante. De faire preuve d'une créativité plus nécessaire là-bas que dans les pays occidentaux, afin de rénover des écoles qui ont été en leur temps des spécimens de pédagogies étrangères au pays et de créer de nouveaux types d'éducation et de promotion culturelle — rurale, industrielle à un niveau modeste, familiale et communautaire — qui répondent mieux aux caractéristiques propres et à ce qu'un moment décisif de leur développement exige. Comme il fait mal, par exemple, d'entendre un évêque africain dire avec une amertume résignée, en recevant une

pénible réponse négative à sa demande de Frères pour un projet éducatif: « Nous laisserons les Russes le faire: eux nous envoient des agents culturels spécialisés... ». Avec un autre évangile, évidemment.

5. **« A l'évangélisation et à la catéchèse des jeunes les plus délaissés »** (Déclaration 38,3).

Ayant admis dans l'intimité de la réflexion personnelle et assimilé dans la prière les principes que comporte la Déclaration dans ses numéros 35 à 42 (Education de la Foi et Formation humaine), il est normal que nous sentions l'interpellation du monde missionnaire, en parfaite cohérence avec la vocation lasallienne. « *En appelant les Frères à se consacrer à lui, Dieu les envoie dans le monde travailler à l'édification du Royaume... (35). Par vocation, les Frères sont catéchistes; c'est là leur "principale fonction" (38,1). Le Chapitre Général appelle les Frères à s'appliquer de façon plus particulière à l'évangélisation et à la catéchèse des jeunes les plus délaissés (38,3) ».*

Catéchèse... catéchistes... écoles de catéchistes... sont à la fois des moyens et des nécessités de premier ordre dans l'évangélisation d'immenses étendues où l'action de trop peu de prêtres s'avère insuffisante: c'est une collaboration indispensable pour atteindre le grand nombre de ceux qui attendent l'annonce de la Bonne Nouvelle et l'aide « pour entrer consciemment dans la réalité du Mystère auquel le Sacrement les a introduits » (Déclaration 38,2).

Dans la dernière partie de cette lettre, nous signalerons quelques-unes des plus importantes réalisations en ce domaine, telles que la collaboration

avec l'Institut Gaba pour l'Afrique de langue anglaise ou l'école de catéchistes du Pakistan... Ces actions se distinguent parmi de nombreuses autres initiatives moins importantes: mais, tout en nous procurant de la joie, elles nous découvrent d'immenses nécessités à satisfaire en tant d'autres terrains du tiers monde. C'est un autre genre de faim, non moins torturante que celle du corps, dont souffrent beaucoup de diocèses missionnaires. Notre option et notre préparation professionnelle ne nous invitent-elles pas à y porter remède?

Un simple coup d'oeil panoramique sur les indigences extrêmes de tant de millions d'êtres humains de nos jours m'amène à dépasser la limitation normale d'une lettre de fin d'année. Le domaine est aussi étendu qu'important. Et j'ai seulement prétendu montrer l'harmonie parfaite qu'il y a entre les caractéristiques de notre vocation et ce que réclament les nécessités du monde missionnaire.

Avoir une conscience missionnaire, c'est précisément ceci: « se conscientiser », « se rendre compte » de ce que sont les problèmes et de leur grand nombre... et que Dieu et l'Eglise nous convoquent pour que nous nous occupions de manière responsable, d'une façon ou d'une autre, de chercher et de présenter une solution.

Chaque jour qui passe, cette responsabilité se concentre davantage sur chaque église particulière; sur toutes et chacune des églises de ce monde immense déficitaire en ressources évangélisatrices. Cependant l'évidence de leur incapacité à affronter l'énorme tâche avec leurs propres moyens seulement ne diminue pas.

L'appel missionnaire est une loi de charité fraternelle qui demande de nous une distribution plus équitable des moyens et des attentions; qui presse

ceux qui ont davantage en faveur de ceux qui ont moins ou qui n'ont presque rien. Il en est de même dans l'Institut que dans l'Eglise Universelle.

Notre famille religieuse a répondu avec générosité à cet appel et à cette urgence. Nous allons voir, de façon panoramique, ce que nos Frères réalisent dans le monde des missions. Et ce n'est pas par vaine complaisance. Plus que cela, le fait de voir tout ce qui se fait déjà va nous indiquer tout ce qui reste à faire: tourner le dos aux deux aspects de l'Institut missionnaire serait d'une inconscience coupable. Il faut espérer que cette analyse nous conduira à quelque conséquence concrète...

## **B. Quelques situations concrètes dans notre monde missionnaire**

Les Frères travaillent dans 32 pays d'Asie, d'Afrique et d'Océanie auxquels s'applique le nom classique de « pays de mission », avec une minorité chrétienne dans un monde en majorité infidèle. Ils collaborent à des oeuvres de promotion et d'évangélisation dans les églises locales respectives et, en même temps, ils dirigent et animent 68 écoles primaires, 109 d'un niveau moyen, 4 centres d'un niveau supérieur; ils dirigent 2 centres catéchistiques ou y collaborent de façon décisive.

Les nombreux milliers de jeunes qui fréquentent nos classes appartiennent à diverses religions: musulmans, bouddhistes, animistes... Nous n'avons pas sous la main de données globales vérifiées sur la proportion dans laquelle ces divers groupes sont représentés dans nos classes; mais ce qui importe, et nous l'avons vu clairement ressortir au cours de nos visites, c'est que l'on s'occupe bien de tous et

que de leur côté ils apprécient beaucoup la formation qu'ils reçoivent.

Il est facile de comprendre que cette convivance prépare à une bonne compréhension et que l'acceptation réciproque ouvre beaucoup de possibilités au dialogue interconfessionnel. La même chose peut se dire de nos écoles dans des pays appartenant dans leur majorité à des confessions chrétiennes différentes comme en Grèce: l'oecuménisme vital, difficile à atteindre, s'en trouve hautement favorisé.

En Asie, le nombre de Frères missionnaires provenant d'autres pays est de 323. En dépit du rude coup à notre développement au Vietnam, il y a déjà 79% de personnel religieux asiatique. Ce pourcentage varie d'un district à l'autre: 92% dans le district de Colombo.

En Afrique, la proportion globale des Frères africains, par rapport au total de nos religieux dans le continent noir, est de 41% (168 Africains et 242 étrangers).

Cette importance diverse du nombre de Frères autochtones dans les districts des deux continents me suggère de présenter les catégories suivantes de Districts en pays de mission, selon la plus ou moins grande intégration du personnel autochtone chez eux:

1. Dans un premier groupe nous citons les districts dans lesquels les Frères autochtones sont déjà responsables en majorité de leur organisation et de leur action, aidés, c'est entendu, par des Frères venus en plus ou moins grand nombre d'autres régions.

En Afrique:

Madagascar, avec 61 Frères malgaches (dont le Visiteur) et 10 étrangers.

Zaïre, avec 21 Frères zaïrois (Visiteur inclus) et 23 étrangers.

Afrique Occidentale (Haute Volta, Niger), avec 22 Frères voltaïques (le Visiteur inclus) et 27 étrangers.

En Asie:

Le District de Colombo, avec 133 Frères asiatiques autochtones (dont le Fr. Visiteur) et 11 étrangers. Dans ce District, les Frères cingalais ont commencé à oeuvrer comme missionnaires hors de leur pays, en Inde et au Pakistan.

Malaysie, avec 61 Frères asiatiques (Visiteur compris) et 44 étrangers.

Philippines, avec 30 Frères du pays (Visiteur compris) et 30 du dehors.

Vietnam, avec la mention honorable d'être le District missionnaire ayant le plus grand développement et qui se voit maintenant si durement éprouvé, comme nous le savons tous. Ses 110 Frères sont tous vietnamiens (9).

Dans les Sous-districts de Thaïlande, travaillent 3 Frères européens, 3 Asiatiques et 3 Frères thaïlandais. 4 jeunes de ce pays se forment dans son Scolasticat et son Noviciat.

Il reste très intéressant pour ces districts de bénéficier du concours de Frères du dehors qui contribuent de diverses façons à la formation initiale et permanente; l'insertion d'étrangers dans leurs oeuvres consacrées à la population de ces pays est désirable dans certains de leurs secteurs ou pour des projets bien précis. En tout cas, une coordination parfaite et une disponibilité à collaborer en ce que décident les responsables de ces districts sont

---

(9) Je ne compte pas dans ce nombre les 44 Frères vietnamiens qui travaillent hors de leur patrie.

indispensables pour une action efficace et un témoignage positif.

2. Dans un autre groupe, nous citons les districts de missions qui progressent avec quelque difficulté, mais avec de bonnes perspectives, vers cette majorité numérique et la maturité de l'autonomie du fait qu'elles ont des vocations locales.

En Afrique, nous avons:

Ethiopie, avec 40 Frères autochtones (le Président de la Délégation en est un) et 12 étrangers. C'est la délégation qui a été créée le 15 août, avec le Fr. David Detje, Visiteur de L.I.N.E., comme délégué du Supérieur Général, un pas significatif vers l'auto-gouvernement.

Rwanda, avec 4 Frères au Noviciat et au Scolasticat.

Cameroun, avec 4 Frères autochtones et 4 novices.

En Asie:

Inde méridionale, avec 19 jeunes Frères indiens et 3 étrangers.

Pakistan, où les jeunes Frères pakistanais sont 4.

En Océanie:

Papouasie et Nouvelle-Guinée, avec 12 jeunes Frères papous (dont 6 novices) et 16 Frères étrangers. La foi des Frères australiens atteint ce résultat encourageant malgré les difficultés et des défections pénibles.

Il est clair que ce sont des secteurs dans lesquels le personnel d'autres régions continue à être nécessaire. La première préoccupation de ceux qui y travaillent est d'assurer la pastorale des vocations, le soin dans le recrutement et le choix des candidats

et l'établissement le programmes adaptés à ces jeunes.

Ce qui, dans la catégorie précédente, commence à être une réalité non exemple de problèmes, c'est-à-dire la préparation suffisante des autochtones à assumer l'orientation et l'activité de leurs propres districts en faveur des leurs, n'est dans celle-ci qu'un objectif en perspective que nous ne devons pas perdre de vue.

La foi dans la possibilité d'intégration dans l'Institut de ces vocations locales a rendu possible ce couronnement heureux de l'oeuvre missionnaire que proclament les centaines de Frères africains, asiatiques ou océaniens qui communient à notre vocation et à notre charisme collectif. On a compromis sérieusement dans certains pays l'avenir de notre oeuvre parce qu'on a douté d'une telle possibilité et manqué de courageuse espérance. Il est pénible qu'à cause de cela puisse venir à s'éteindre une action locale dans laquelle l'action des nôtres a produit tant et de si bons fruits.

3. Un troisième groupe, dans lequel il n'y a pas, ou très faible, l'assurance de vocations autochtones qui garantiraient l'avenir:

En Afrique:

Egypte, Ile Maurice, Afrique du Sud, Togo, Nigeria, Afrique orientale de langue anglaise, Djibouti, Tchad.

En Asie:

Terre Sainte, Jordanie, Japon.

Dans ces secteurs, le pourcentage des religieux autochtones est minime, de l'ordre de 2% ou nul en ce moment.

Il arrive parfois qu'il y a eu des vocations aupa-

ravant et qu'elles ont ensuite cessé de façon préoccupante; par exemple au Japon.

Dans d'autres cas, l'effort de quelques Frères pour vaincre les difficultés et trouver des vocations autochtones semble commencer à donner des fruits et permet de nouveaux espoirs, comme au Proche Orient.

En tout cas, et toujours, la pastorale des vocations avec ses fruits concrets conditionne tout plan futur d'action missionnaire et est en même temps l'indice de l'acceptation de notre message de la part d'un peuple. La limitation drastique du nombre de missionnaires expatriés qui venaient travailler dans ces pays rend énormément difficile le développement d'une action d'évangélisation et de promotion. Cependant elle s'interprète en même temps comme un appel à ceux qui travaillent dans des pays à minorité chrétienne à chercher les vocations « in situ ». Il est certain qu'occasionnellement on a trop compté sur ceux qui viennent d'autres latitudes pour faire le travail apostolique...

Ce problème présente un autre aspect intéressant: devons-nous maintenir notre effort ou l'abandonner là où on ne peut compter sur les vocations autochtones comme solution future? Par exemple, dans les pays musulmans en majorité ou en totalité. Pour certains critères la solution est simple: concentrer notre collaboration là où nous pouvons assurer ces vocations locales. C'est simple certainement, mais contraire au témoignage que nous devons donner au nom de l'Eglise et au désintéressement qui doit présider à toute action missionnaire, même dans des territoires stériles en personnel autochtone.

A cet égard, rappelons-nous ce qu'a dit le Cha-

pitre Général (voir la Circulaire 408, p. 55): « L'Institut est ainsi fondé dans la gratuité et l'espérance dans des secteurs où n'existe humainement aucune possibilité de développement ou d'extension pour lui. Il manquerait quelque chose à son caractère missionnaire, s'il n'était pas présent en ces secteurs difficiles et pauvres... Il doit y témoigner une "Eglise servante et pauvre" ».

La réduction de notre front missionnaire si considérable est déterminée par la réduction de nos effectifs. Mais notre politique ne sera pas que ce soit précisément ces secteurs pauvres qui souffrent les conséquences en premier lieu ou plus fortement.

Il y a toujours des volontaires pour les missions, même dans des districts et des régions durement éprouvés par la rareté des vocations. C'est un signe de vie authentique et une garantie que notre vocation ne s'épuise pas dans la bureaucratie ni à chercher des résultats rentables. C'est sans nul doute un stimulant nouveau et très efficace pour inviter les jeunes à s'associer à nous et venir partager une vocation qui répond évangéliquement aux problèmes d'aujourd'hui.

Dans les pays de mission, comme je viens de l'indiquer, nos novices et scolastiques se préparent à devenir Frères. J'ai l'impression générale qu'on travaille avec foi, méthode et des résultats qui assurent le remplacement des missionnaires venus du dehors. Il y a des exemples particulièrement admirables que je ne puis préciser ici. Mais il m'est permis d'affirmer que, grâce à la foi et au travail de ceux qui sont depuis longtemps dans ces pays, nous sommes une des premières congrégations quant au nombre de Frères asiatiques et africains.

En parlant maintenant, tant de ceux qui vont



aux missions que de ceux qui assument déjà leur propre destin et leur organisation, je ne puis omettre une allusion rapide à un problème très pratique, à l'occasion douloureux, qui peut compromettre l'efficacité d'efforts vaillants.

Il y en a qui ont de la coopération missionnaire des conceptions très personnelles. Et ils ne veulent collaborer que dans des projets qui leur sont chers, dont ils sont ou prétendent être les promoteurs, et montrent de la répugnance à offrir leur participation personnelle à des institutions ou oeuvres qui sont notre commune responsabilité.

Il ne s'agit pas de conflit de « charismes »: nous courons le danger d'abuser d'un mot si significatif. Je me réfère simplement à un affrontement de points de vue et de critères en quelque chose de si grand et de si divers comme est le service missionnaire, à la fois évangéliste et promoteur. Le conflit continuera, il est un signe de vie et de zèle actif et n'est pas restreint aux missions... La grande aptitude au dialogue dont j'ai parlé comme d'une exigence fondamentale de la conscience missionnaire, doit s'exercer au sein de la communauté afin que ni son image ni son action extérieure ne souffrent de dommages. Il sera toujours possible de trouver une compatibilité de vues et une réelle coopération, étant donné que nos oeuvres missionnaires sont si variées.

Il est particulièrement important aujourd'hui de laisser progressivement l'initiative et l'organisation définitive à l'Eglise locale, à l'Institut local, « jeunes » tous deux dans notre cas... Sans se limiter à être un « oui » passif, le collaborateur étranger doit s'offrir à aider, à collaborer à ce qui existe et doit se considérer invité à l'améliorer. Il doit se considérer invité à initier de nouvelles oeuvres dont

lui-même ne sera pas le protagoniste ordinairement, mais dans lesquelles il dépensera ses talents avec générosité. Et même, sans porter un respect révérentiel, exagéré et même « superstitieux » à ce qui existait et fonctionnait déjà, il aura présent à l'esprit que notre responsabilité vis-à-vis d'engagements établis et valides impose de la part de tous une continuité digne de respect. Oeuvrer en esprit lasalien, « ensemble et par association », multiplie notre efficacité et recommande notre témoignage, même si cela limite parfois certaines options personnelles.

« Envoyés » pour réaliser en Eglise des projets déterminés, il semble que nous nous sentions plus « missionnaires », porteurs et serviteurs d'une « mission concrète » qui nous vient d'un Autre et qui se manifeste par d'autres.

En ce qui regarde le dialogue entre le centre de l'Institut et les districts ou régions quant au choix des options territoriales ou à la planification missionnaire, de semblables considérations s'appliquent. Qu'un centre prenne des engagements nouveaux de type missionnaire n'a pas de sens si ce n'est pas d'un commun accord avec le district ou la région qui se chargera du projet. Mais dans ce même ordre d'idées, on ne devra pas non plus déterminer une nouvelle entreprise missionnaire ou annuler des engagements déjà existants si ce n'est après un dialogue préalable avec le centre de l'Institut, qui assure une coordination indispensable et une responsabilité permanente.

Dans le sens d'équilibre, discrètement centralisateur, de la décision capitulaire (prop. 31) qui s'exprime ainsi: « *Toute fondation relève du "Corps de l'Institut" et doit donc être authentifiée par les différents niveaux de structure de gouvernement et d'animation, qui s'engagent à en assurer l'avenir* ».

Mais quelle est donc cette diversité de projets missionnaires à laquelle je me suis déjà référé tant de fois? Nous pouvons voir un peu ce qu'accomplissent nos missionnaires dans les régions mentionnées, à tout le moins globalement.

Quelques données et quelques exemples pourront nous servir:

En Afrique, les 410 Frères auxquels j'ai fait allusion animent 17 sections primaires, 43 de niveau moyen, 5 écoles agricoles de genres divers, 4 écoles techniques de niveaux différents également, 3 écoles normales, 1 école commerciale et collaborent à la formation de séminaristes.

Leur participation à la promotion catéchistique de l'Afrique orientale de langue anglaise est extraordinaire.

En Asie, il y a 49 sections primaires, 64 d'enseignement moyen, 4 institutions d'études supérieures, 1 école normale, 1 école d'agriculture, et l'école de catéchistes du Pakistan.

Ces chiffres succincts ne donnent qu'une indication; il ne peuvent nuancer ni distinguer les variétés de projets de promotion agricole tels qu'ils se développent au Cameroun, au Rwanda, à Tami, à Analabe ou en Sri Lanka, par exemple. Ni les types de service catéchistique, que ce soit dans la formation de catéchistes, la direction et l'organisation générale de la catéchèse scolaire au niveau diocésain ou dans des groupes d'action directe de catéchistes. Ni l'action de type J.O.C. avec des jeunes chrétiens qui ont besoin de coordination et d'appui de la part d'adultes et de religieux... Ni l'originalité d'initiatives d'extension scolaire et catéchistique comme celle qu'accomplissent 7 Frères et 35 professeurs laïcs dans les écoles de la zone rurale; et

d'autres professeurs orientés et « supervisés » par les Frères dans les écoles de l'île de Negros, aux Philippines. Et ce sont seulement quelques exemples pris isolément.

Le simple fait de citer ainsi, en masse pour ainsi dire, une action si diversifiée en tant de cultures diverses impressionne et cause de l'admiration... et même effraie un peu devant la disproportion numérique entre les Frères et les projets. Certes beaucoup d'excellentes réalisations missionnaires sont allées de l'avant parce que leurs initiateurs et promoteurs n'ont pas trop regardé si le travail serait proportionné à leurs forces et au potentiel humain. Et Dieu est intervenu de son côté. Mais cela ne nous autorise pas à oublier l'urgence de l'aide extérieure à laquelle nous avons fait allusion; celle d'une augmentation urgente des bonnes vocations dans ces mêmes pays; celle de fixer des priorités et d'examiner les moyens de répondre dignement à la confiance mise en nous par tant de pasteurs et tant d'églises jeunes.

### **C. Tout le travail qu'à nous tous nous pouvons faire**

Ce léger coup d'oeil sur le monde missionnaire lasallien nous permet de deviner la valeur de votre coopération en faveur du Tiers Monde... Et aussi l'immensité de ce qui reste à faire, face à notre volonté de service.

Pour donner leur réponse effective, les districts et régions organisent leur coopération missionnaire des diverses façons suivantes:

1. Il y a des régions et des districts qui ont déjà depuis plus ou moins longtemps leurs propres

zones, recommandées directement à leurs soins et qui réclament l'attention particulière de leurs volontaires. La France, l'Angleterre, l'Irlande, la Belgique, la Hollande, le Canada, l'Espagne, les Etats-Unis... ont envoyé leurs Frères et orienté leurs jeunes missionnaires vers des pays précis du monde en développement, où ils maintiennent encore leurs engagements après avoir déversé des torrents d'énergie et de sueur pour leur bien. Ils l'ont fait en général dans le cadre d'une généreuse tradition, bien partagée par les autres religieux et les membres des églises particulières. Sans se fermer à d'autres collaborations possibles en faveur de ceux qui peuvent se trouver dans une plus grande nécessité. Ce que nous demandons à ces régions ou districts, c'est qu'ils continuent, malgré leurs difficultés actuelles, en pensant efficacement à la manière dont ils peuvent continuer à aider de manières différentes, mais très réelles, les pays ou les églises qui leur doivent déjà tant.

2. D'autres districts n'ont pas hérité de tels engagements historiques, ils ont trouvé un bon moyen de concrétiser leur aide et leur responsabilité missionnaire au moyen de conventions de « fraternité » (« jumelage ») avec des secteurs ou des districts dans les églises jeunes. Certains des districts mentionnés dans le paragraphe précédent le font également pour diversifier et rendre plus universelle leur charité missionnaire. Et il y a encore d'autres districts qui, recourant souvent aux bons offices de SECOLI, préparent des engagements semblables.

C'est là une excellente méthode, pleine de sain réalisme et de sens du concret, pour le service des missions. A condition toujours qu'on évite d'agir en circuit fermé, d'opter sans beaucoup de consulta-

tions ni trop d'analyse pour un secteur qui paraît sympathique et de concentrer sur lui toute l'attention et les libéralités: cela peut amener un préjudice injuste pour les autres plus pauvres et une étroitesse de vues qui ne s'accorde pas avec l'universalité de l'esprit missionnaire. Il convient d'en tenir compte lorsqu'on prépare et qu'on réalise de telles « fraternités » afin qu'elles donnent tout leur fruit en faveur de tous.

3. Il reste cependant un bon nombre de secteurs qui n'ont pensé à aucune des deux manières précédentes de se relier directement au problème de telle ou telle zone missionnaire; qui peut-être estiment n'avoir ni la force ni les moyens pour penser à de tels engagements. Cela n'empêche pas que, se mettant en contact avec notre Service Central SECOLI, et également certains autres moyens à leur portée, ils entrent dans une participation active et généreuse pour voir quelle sera leur meilleure façon de coopérer à l'effort de tous. Les moyens pour le faire ne manquent pas et je m'y réfère dans ce qui suit.

### **Les diverses possibilités dans la coopération missionnaire**

1. Pour commencer par les données plus tangibles et extérieures, il est bon d'indiquer quelques données sur *l'aide matérielle* à nos oeuvres missionnaires. En cohérence avec ce qui a été déjà souvent répété, si je dis « à nos oeuvres », c'est sans le moindre esprit d'exclusivité, sans oublier qu'il y a d'autres initiatives dignes d'être soutenues; il s'agit seulement d'une priorité que réclame notre communion fraternelle.

Je n'ai pas besoin de dire, tant il est évident, que l'aide de tout ordre aux pays pauvres réclame des sommes considérables et que son efficacité conditionne beaucoup de projets et de services urgents.

Les données que nous avons rassemblées, entre autres celles que m'ont fournies les Frères Visiteurs en réponse au dernier sondage, montrent que l'aide totale de nos districts aux missions de diverses manières a été en 1979 équivalente à 1.809.276 dollars et en 1980 à 2.017.275 dollars. SECOLI a transmis 190.946 dollars en 1979 et 219.600 dollars en 1980 en faveur des mêmes oeuvres missionnaires de l'Institut avec des fonds reçus des districts; il a reçu en outre de divers organismes 232.576 dollars et 109.978 dollars pour ces mêmes années. C'est dire que SECOLI a donné (avec le concours de tous) l'équivalent de 10 à 11% de l'aide missionnaire totale (1.809.276 et 2.017.275) que j'ai mentionnée.

Ce sont des données présentées ainsi, sans commentaire, et qui donnent facilement lieu à quelques conclusions intéressantes. Je les laisse de côté à cause de la brièveté recherchée et je me limite à une réflexion très brève sur la centralisation et la disposition solidaire de ces aides économiques que SECOLI fournit et, d'une certaine façon, semble représenter.

Sans aucun esprit de monopole, et avec le respect dû à une initiative locale ou personnelle, je me permets d'insister sur les avantages incontestables qu'assure une centralisation de nos subsides dans un service mondial comme SECOLI:

— meilleure répartition, en accord avec une hiérarchie des urgences que seule une information totale permet d'établir;

— critère plus équilibré et plus éclairé pour déterminer les priorités;

— répudiation des systèmes « mendiants » dans lesquels se trouvent plus facilement favorisés les plus habiles ou les plus audacieux à importuner et à supplier, plutôt que ceux qui ont réellement besoin d'une plus grande aide.

Félicitations et merci donc à tous ceux qui travaillent à recueillir des aides matérielles pour les plus pauvres et les font parvenir ponctuellement. Il y a évidemment des différences notables qui ne correspondent pas toujours exactement à la diversité des possibilités économiques: mais je n'essaie pas ici de présenter un tableau d'honneur et je me limite à cette appréciation générale pour tous ceux qui nous aident concrètement.(10)

2. Bien supérieure et beaucoup plus urgente et spécifique pour nous est la *coopération personnelle*.

Les 597 Frères qui, comme on l'a déjà mentionné, travaillent en offrant spontanément leur personne, hors de leur district, aidant ceux qui sont plus pauvres en personnel actif, ont besoin d'être aidés et en plus d'un cas remplacés par d'autres volontaires qui s'offriront pour soulager ces inégalités doulou-

---

(10) Comme j'ai reçu quelque indication en ce sens, je ne pense pas déplacé ici de rappeler la distinction entre le « fonds d'aide » (fonds de partage) et le dépôt de SECOLI. Le premier, établi lors du dernier Chapitre Général (proposition 89: 3), est l'expression d'une bonne répartition des biens entre les districts: les moins pauvres ont pris un engagement spontané de verser périodiquement une somme en faveur d'un fonds d'aide aux secteurs plus pauvres. Cet argent est employé en faveur de *Frères*, de *communautés* ou de *districts* qui sollicitent et ont besoin d'aide. SECOLI, par contre, recueille et administre des sommes pour des *oeuvres* ou des *projets missionnaires* généralement dirigés par nos Frères dans le Tiers Monde. La décision d'attribuer une somme quelconque de ces deux fonds est normalement prise en séance du Conseil général.

reuses et fréquemment injustes auxquelles j'ai fait allusion en parlant de la conscientisation missionnaire. En des moments de pénurie générale de personnel, pourra-t-on cependant penser à un tel volontariat et le promouvoir instamment?

Heureusement un tel volontariat existe: pas aussi abondant qu'il serait nécessaire, mais s'offrant généreusement pour les services nécessaires. Parfois nul; modeste dans la plupart des districts; notable dans huit d'entre eux, selon l'enquête déjà citée. De fait, il ne doit y avoir aucun district qui ne se propose d'offrir l'un de ses membres pour aider ceux qui sont dans une plus grande nécessité. Les oeuvres du Royaume ont fréquemment bénéficié davantage des petites pièces de la veuve que des largesses ostentatoires des riches (Mc, 12), et cela en divers ordres. Partager avec le plus pauvre n'a ruiné personne... Et l'accroissement en personnel ne viendra pas d'avoir refusé un Frère au tiers monde, mais plutôt d'avoir rendu plus visible le désintéressement et la générosité pour le salut du monde à des jeunes qui cherchent sérieusement à engager leur vie dans quelque chose qui en vaille la peine.

Pendant ce volontariat ne doit pas être strictement individuel mais c'est plutôt le district, la communauté en général qui doit se présenter comme « volontaire » pour aider les missions: tel ou tel Frère, en s'offrant pour aider d'autres églises et d'autres secteurs de l'Institut, sera regardé, préparé et soutenu par l'esprit et l'action de tous, réellement intéressés dans son initiative. Il appartient en tout moment au district, et à la région en ce qui la concerne, de stimuler et d'assister cette aide fraternelle: que dans le « projet communautaire » ne fasse pas défaut la prévision généreuse de la façon de la donner.

Quant aux deux formes générales de volontariat, comme missionnaire pour la vie ou comme volontaire pour une période plus ou moins limitée ou pour tel ou tel projet précis, je voudrais seulement rappeler que nous continuons à compter par dessus tout sur ceux qui se sentent poussés par l'Esprit à une consécration pour la vie aux missions. Quand on analyse la complexité de notre service missionnaire, et les exigences d'une bonne inculturation, il n'est pas besoin de beaucoup d'arguments pour comprendre l'importance continue de ce genre de missionnaire.

Mais nous devons tenir compte aussi d'un nombre encore plus grand de volontaires du type « Fidei Donum » ou d'un genre analogue, c'est-à-dire pour servir pendant un temps limité dans le tiers monde ou dans des actions très concrètes et déterminées, comme nous l'avons dit précédemment. Ou pour des services ou projets pendant un temps court, comme des vacances consacrées à apporter une aide personnelle pour soulager des nécessités dans des zones précises... Les problèmes se multiplient et leur urgence appelle de tels actes d'une charité décidée qui dépasse les frontières et ignore les distances. Par ailleurs, de telles prestations constituent une expérience de la réalité du monde, et surtout du monde des pauvres, que ne pourra jamais remplacer et encore moins surpasser aucune étude théorique ou désincarnée de la question. J'ai déjà indiqué (page 34) le grand intérêt et l'urgence des prestations pour aider à la formation plus complète de nos jeunes Frères dans les églises jeunes.

Comme exemple très actuel et préoccupant des problèmes que le monde nous présente je cite celui des *réfugiés*, surtout de ces millions de réfugiés en situation de totale indigence qui se trouvent dans diverses régions d'Afrique et d'Asie. Dans un rap-

port présenté à la VI<sup>e</sup> Assemblée Générale du SCEAM à Yaoundé (11) (juin et juillet 1981), le P. Arrupe parlait de plus de 5 millions, dont 60% vivent hors des camps organisés pour eux. La Commission Pontificale COR UNUM a parlé du devoir « de l'Eglise locale de toujours veiller à ce que les réfugiés qui se trouvent sur leur territoire ne soient pas victimes de la misère et de l'injustice ». Mais cela est un cas de plus où les jeunes églises se voient largement débordées par la dimension du problème et l'extrême pénurie de leurs propres ressources, matérielles et personnelles.

Et une fois de plus ont surgi la générosité et la disponibilité de religieux pour soulager cette nécessité. Il y a des actions de type diocésain ou national: à Rome, l'Union des Supérieurs Généraux a créé un Secrétariat apte à coordonner les prestations et à les mieux répartir selon les nécessités. Pour faire quelque chose à cet égard, il y aurait lieu de s'adresser à SECOLI (Rome) qui pourra fournir des renseignements utiles sur la façon de la réaliser.

J'ajouterai que, dans ce mouvement de sollicitude et d'aide en faveur du monde en développement, tout ira beaucoup mieux pour nous, religieux et éducateurs, si nous savons associer les élèves, anciens élèves, amis ou associés dans ces entreprises. La formation chrétienne que nous voulons donner à nos disciples, fin de notre vocation et de notre ministère, serait gravement insuffisante si elle n'incluait pas cette vision missionnaire et cette initiation pratique à ce qu'exigent la charité et la justice. L'Évangile nous fait penser et comprendre (Mt. 25)

---

(11) Symposium des Conférences Episcopales Africano-Malgaches.

qu'« au soir des temps on nous examinera sur l'amour » (Saint Jean de la Croix). Nous connaissons un certain nombre de réalisations pratiques: par exemple ces « vacances » consacrées à un projet au tiers monde qui se trouvent bien dans la ligne de ce que je viens de dire. Mon seul désir est qu'elles se multiplient et se coordonnent de plus en plus. En cela aussi SECOLI offre sa disponibilité et des moyens d'information qui pourront aider efficacement.

Force m'est de conclure, en renonçant à tout ce que le thème suggère et qui ne tient pas dans les limites de ma lettre.

#### D. Quelques conclusions

Je termine par des conclusions succinctes et pratiques: tout ce que j'ai rappelé ici n'est pas une simple réflexion spirituelle ou théorique mais appelle plutôt à une action plus intense et à une communion dans les initiatives et les projets inspirés par une motivation profondément partagée.

1. Si nous nous sentons appelés en commun à un service nécessaire au monde dans l'Eglise, et si ce service demande à ne pas rester limité aux horizons familiaux,

Si les problèmes et les nécessités immenses du monde sont là, devant nous comme un défi et un « cri des pauvres », ceux de tout près et ceux qui sont plus éloignés, et qu'il serait inconvenant de vivre en leur tournant le dos,

Si la charité chrétienne, avec les notes typiques de notre vocation lasallienne que nous rappelions dans le numéro 4, nous pousse à sortir de nous-

mêmes et à nous prodiguer pour ceux qui sont restés marginalisés pendant des siècles,

nous nous trouvons tous convoqués pour participer à cette action et à cette responsabilité qui recherchent le salut total, des conditions plus humaines et plus justes pour ceux qui ont vécu et continuent à vivre en ne pouvant que difficilement avoir accès aux ressources culturelles, religieuses, économiques et sociales dont nous jouissons nous-mêmes.

2. Pour que notre conscience de ces situations soit exacte et que notre réponse et notre collaboration dans leur amélioration soient exactes et que notre réponse et notre collaboration dans leur amélioration soient valables et adéquates, nous devons nous soucier davantage d'être informés à fond de ces situations et de ces indigences morales et matérielles et disséminer activement ces informations, toujours accompagnées d'une analyse chrétienne et exacte, parmi ceux avec lesquels nous vivons et que nous voulons évangéliser d'une façon ou d'une autre.

Et nous avons besoin d'une formation sérieuse et appropriée à partir du moment où nous voulons prendre part à la bataille contre l'ignorance religieuse, la misère, le manque de culture et l'injustice dans les peuples qui cherchent des moyens pour leur plus grand développement, pour faciliter une promotion chrétienne parmi ceux qui ne connaissent pas la bonne nouvelle.

Nous voulons et nous devons venir à leur aide par une contribution spécifique en accord avec notre vocation et notre état, avec un respect profond des cultures et des églises que nous voulons aider, dans une collaboration de service plus que pour développer nos propres plans déterminés à l'avance; généreusement ouverts à toute bonne participation

qui vise les mêmes résultats, du moment que cela ne compromette pas notre fidélité fondamentale au Christ et à son Eglise.

3. Nous trouverons la force et la garantie d'un bon travail et d'un meilleur résultat dans la coordination de nos projets et de nos expériences par le moyen d'un dialogue et de structures de soutien mutuel qui assureront et animeront l'information, la formation et la meilleure communication à tous les niveaux. Il ne peut manquer d'y avoir dans chaque district ou région des groupes d'animation et un secrétariat spécifique capable de garantir ces objectifs; au niveau mondial, SECOLI reste toujours disposé à s'acquitter de cette tâche au service de tous, ainsi que l'a réaffirmé le dernier Chapitre (cf. Circulaire 403, pp. 84 et 85).

4. Face au front étendu de nos oeuvres missionnaires et à la constante mobilité des situations et des problèmes, nous devons chaque année étudier nos possibilités en comparaison des exigences et des nécessités de notre temps et du tiers monde. Cela demande de nous tous une attention dynamique à la réflexion et au dialogue, surtout au dialogue entre le centre de l'Institut et les secteurs de mission, et les districts et régions qui ont les moyens de venir en aide.

Dans certains cas très limités, nous nous voyons obligés de créer une oeuvre nouvelle réclamée par une meilleure adaptation à des nécessités nouvelles et à de nouvelles questions, prêtant notre concours à certaines des nombreuses demandes reçues de secteurs défavorisés. Dans d'autres cas isolés, il ne nous restera pas d'autre option que d'abandonner ce dont nous ne pouvons nous occuper comme il faut

ou qui ne répond pas à des priorités indispensables. Des priorités qui vont toujours dans le sens de nos caractéristiques propres (service éducatif des pauvres et des jeunes, catéchèse, promotion en faveur des marginalisés et élimination des injustices qui les maintiennent dans l'incapacité de comprendre et de réaliser leur dignité et leur destin). Et qui s'appliquent en accord avec les urgences bien étudiées et avec la fidélité nécessaire aux engagements déjà pris, qui restent valables dans la mesure où on rénove et adapte aux réalités actuelles le travail qu'ils demandent.

Ce travail sera habituellement promu par les organes d'animation auxquels il a été fait allusion, par ceux qui ont la charge de prendre des décisions et de promouvoir leur réalisation (Visiteurs et conseillers des pays de mission et de ceux qui collaborent avec eux...); il sera suivi et encouragé par SECOLI et, de façon définitive, par le Supérieur et son Conseil avec une particulière attention.

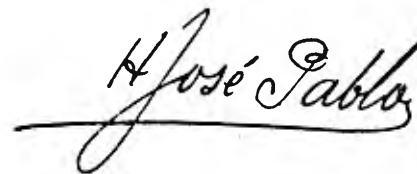
Avec un caractère extraordinaire, et déjà en vue du prochain Chapitre général, nous pensons inviter des représentants compétents des divers secteurs davantage en relation avec le service missionnaire à *deux rencontres internationales*, l'une en 1983 et l'autre en 1985, avec des ordres du jour et des programmes bien précis d'évaluation et de planification de tout ce que j'ai évoqué.

Que tout ce travail d'information, de formation et de coordination serve à donner encore plus de force et de tonus à tout ce qui se fait en faveur de ce qu'on appelle le tiers monde par ceux qui y travaillent et ceux qui sont sensibles à cet effort et l'appuient avec décision. De sorte que se poursuive avec un zèle renouvelé tout ce que l'Institut a

réalisé dans ce service depuis plus de 150 ans d'expansion missionnaire.

L'achèvement de cette lettre coïncide avec la fête de Saint François Xavier et sa date de publication avec la solennité de l'Immaculée Conception: que l'inspiration et l'assistance de celle qui est « Mater Ecclesiae », et l'ardeur passionnée et le dévouement total du Patron des Missions, encouragent en nous une plus grande créativité et une participation plus généreuse de tous au service de tant de peuples. Et que l'Esprit « qui donne la vie » les rende réellement évangéliques.

C'est là mon souhait et ma prière en me redisant cordialement votre frère et serviteur en Saint Jean-Baptiste de La Salle.

A handwritten signature in black ink, reading "José Pablo". The signature is written in a cursive, flowing style with a long horizontal line extending from the end of the name.



## INFORMATION UTILE

pour le premier trimestre 1982

Pendant les trois premiers mois de l'année, je serai absent de Rome pour visiter les communautés d'Asie. Pour que ceux qui auraient un besoin urgent de communiquer avec moi puissent m'écrire directement, j'indique les endroits où ils pourront adresser leurs lettres (avec une avance convenable, étant donné les délais que demande le courrier)

Du 12 au 24 janvier,	Colombo (Sri Lanka)
Du 24 janvier au 4 février,	Bangkok
Du 4 au 11 février,	Manila
Du 11 au 17 février,	Japon
Du 23 février au 4 mars,	Australie
Du 7 au 21 mars,	Singapour et Penang.

A l'adresse du Frère Visiteur respectif d'après le MEMENTO.